



HAL
open science

Le Pacifique d'avant le contact : un espace de culture globale ?

Eric Conte

► **To cite this version:**

Eric Conte. Le Pacifique d'avant le contact : un espace de culture globale?. *Hermès, La Revue - Cognition, communication, politique*, 2013, 65 (1), pp.27-29. hal-02046923

HAL Id: hal-02046923

<https://hal.science/hal-02046923v1>

Submitted on 22 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PACIFIQUE D'AVANT LE CONTACT : UN ESPACE DE CULTURE GLOBALE ?

Éric Conte

C.N.R.S. Editions | « [Hermès, La Revue](#) »

2013/1 n° 65 | pages 27 à 29

ISSN 0767-9513

ISBN 9782271076809

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2013-1-page-27.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour C.N.R.S. Editions.

© C.N.R.S. Editions. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le Pacifique d'avant le contact : un espace de culture globale ?

Couvrant un tiers de la surface du globe, l'océan Pacifique est, à lui seul, plus étendu que l'ensemble des continents. Malgré ses centaines d'îles, il est quasiment vide de terres, notamment dans sa partie orientale où les îles et archipels sont les plus dispersés. En effet, d'est en ouest, les distances entre les terres s'accroissent progressivement, se comptant en centaines de kilomètres en Mélanésie et en Polynésie occidentale, puis en milliers de kilomètres en Polynésie orientale : ainsi, 3 500 kilomètres séparent les Marquises des îles Hawaï (l'un des archipels les plus isolés au monde, avec l'île de Pâques). Immensité océane et dispersion des îles posent bien évidemment la question de l'unité ou de la diversité génétique, ethnique, culturelle des populations qui peuplaient le « Grand Océan » avant les bouleversements de tous ordres provoqués par la survenue des Occidentaux à partir du XVI^e siècle. En 1832, Jules Dumont D'Urville – pour ne retenir que la classification finalement conservée parmi les diverses autres proposées à l'époque (Tcherkezoff, 2008) – a donné une forme de réponse à cette interrogation par sa division du Pacifique en trois ensembles, division qui connut un succès certain puisqu'elle demeure usitée de nos jours même par ceux qui en critiquent les faiblesses – au-delà même des présupposés racistes qui la sous-tendent (les « îles noires ») – et même par les peuples concernés, victimes de ces mêmes préjugés.

Un bref rappel historique de l'expansion de l'homme dans le Pacifique nous permettra de nous interroger sur la possibilité qu'ait pu exister, à un moment de cette histoire, une forme de culture globale pour l'ensemble des peuples du Pacifique.

Les premières installations humaines dans les îles remontent fort loin puisqu'il y a environ 40 000 ans des populations venues d'Asie du Sud-Est s'établirent dans

l'actuelle Nouvelle-Guinée et un peu plus tardivement, semble-t-il, dans l'archipel des Bismarck. Vivant de chasse et de cueillette dans un milieu à la biodiversité très riche, ces communautés échangeaient des biens matériels, mais aussi des conjoints et des idées, à travers des réseaux interinsulaire réguliers que favorisait la proximité des îles dans cette région. Ces populations s'exprimaient en des langues dites « papoues ».

Bien plus tard, entre 1500 et 1100 av. J.-C., de nouveaux groupes très mobiles de marins parlant des langues austronésiennes et venant probablement des îles Sulawesi et Halmahera, à l'ouest de la Nouvelle-Guinée, s'immiscèrent dans l'archipel des Bismarck et s'établirent progressivement dans toute la région jusqu'à l'extrémité des îles Salomon. Les nouveaux venus introduisirent l'art de la céramique, inconnu auparavant dans la région. Leurs poteries les plus remarquables, connues sous le nom de poterie *lapita*, possédaient des formes complexes, étaient décorées d'impressions en pointillés formant des motifs géométriques très élaborés, parfois anthropomorphes. Ces poteries, que ces groupes s'échangeaient sur des distances de plusieurs centaines de kilomètres, devaient avoir un usage social et rituel, notamment lié aux pratiques funéraires.

Les rapports entre ces nouveaux venus et les populations « papoues » déjà présentes dans ces îles depuis plusieurs dizaines de milliers d'années connurent sans doute diverses formes mais donnèrent lieu, de toute évidence, à des mélanges génétiques comme à des emprunts techniques et culturels réciproques.

Les *Lapita* s'installaient de préférence sur les rivages à proximité des passes, où ils pouvaient à loisir exploiter les ressources marines et entreprendre leurs voyages d'échanges avec d'autres communautés affiliées.

Vers 1100 av. J.-C., des groupes issus de ces interactions et possédant la poterie *lapita* se risquèrent au-delà des îles Salomon dans la partie du Pacifique que nul homme auparavant n'avait exploré. Ces marins, qui sans doute s'exprimaient en des dialectes austronésiens, initiaient ainsi une expansion qui devait mener 2000 ans plus tard jusqu'à l'île de Pâques, la plus orientale des terres polynésiennes, et même atteindre les rives de l'Amérique. Ainsi, réaliseront-ils l'un des exploits majeurs de l'histoire maritime de l'humanité.

La colonisation des *Lapita* au-delà des Salomon fut rapide: en seulement deux siècles (entre 1100 et 950 av. J.-C.) ils s'établirent dans une région très étendue comprenant le Vanuatu, la Nouvelle-Calédonie, Fidji, 'Uvea (Wallis) et Futuna, Tonga, Samoa – c'est-à-dire le reste de la Mélanésie et l'ensemble de la Polynésie occidentale.

Assez vite après leur installation, les groupes *lapita* implantés dans ce qui devait devenir la Polynésie occidentale s'isolèrent de ceux demeurés plus à l'ouest. En quelques siècles, les populations *lapita* de Tonga, Samoa, 'Uvea (Wallis) et Futuna évoluèrent pour donner naissance à ce que l'on nomme «la société polynésienne ancestrale» (Kirch and Green, 2001) dans laquelle toutes les sociétés polynésiennes «découvertes» par les premiers explorateurs européens à partir du XVI^e siècle plongeraient leurs racines socioculturelles. Pour leur part, les communautés peuplant les archipels de l'ouest du Pacifique poursuivirent entre elles des relations plus régulières, constituant progressivement les sociétés mélanésiennes caractérisées par leur grande diversité génétique et culturelle. Ainsi, Mélanésiens et Polynésiens (et une partie des Micronésiens) possèdent des ancêtres en commun: ces populations que l'archéologie distingue grâce à leur culture matérielle, notamment la fameuse poterie *lapita*.

Au moins 1000 ans après l'installation des *Lapita* en Polynésie occidentale, leurs descendants, devenus entre-temps des Polynésiens, entreprirent un nou-

veau mouvement d'expansion vers des îles orientales jusqu'alors inhabitées, dans la région du Pacifique où les distances entre les îles sont les plus grandes et les traversées les plus périlleuses.

Malgré d'incessants débats, il est aujourd'hui possible d'estimer la période d'arrivée de l'homme aux trois extrémités du «triangle polynésien»: probablement vers 1000 apr. J.-C. (+/- 50) pour Hawaï au nord selon une estimation récente (P. Kirch, communication personnelle, 1^{er} mars 2011); vers 1000 apr. J.-C. à Rapa Nui (Vargas *et alii*, 2006) à l'est; et bien plus tardivement, vers 1250-1300 apr. J.-C., pour la Nouvelle-Zélande (Hogg *et alii*, 2003), dernier grand archipel découvert et peuplé par les Polynésiens. L'aire maximale d'expansion des Polynésiens orientaux (hors continent américain) pouvant être insérée dans un cadre chronologique assez solide, c'est l'un des enjeux des recherches actuelles que de s'efforcer d'y reconstituer les différents mouvements de populations ayant contribué à son peuplement. Enfin, c'est durant les premiers siècles après l'an mil que des pirogues, probablement originaires de la région Mangareva-Pitcairn-Rapa Nui, atteignirent les côtes sud-américaines d'où elles rapportèrent notamment la patate douce (*Ipomoea batatas*) qui, à l'arrivée des Européens, était cultivée aux trois sommets du «triangle».

À mesure qu'elles furent peuplées, la plupart des îles du Pacifique furent influencées par la même mouvance culturelle, ce «complexe culturel *lapita*» que les archéologues définissent à partir d'éléments de culture matérielle et de comportements sociaux (type de poterie, objets en coquillages, échanges de longue distance, relations à l'environnement, etc.). Cet ensemble de traits culturels que les migrants apportaient avec eux lorsqu'ils s'installaient sur une terre nouvelle se transformait et évoluait très vite, se singularisant et s'adaptant aux nouvelles conditions de vie.

Même à la plus forte expansion de la culture *lapita*, aux alentours de 1000 av. J.-C., il n'est guère possible de

parler du Pacifique comme un espace de culture globale. En effet, malgré leur relative proximité linguistique et culturelle – pour autant qu'on puisse en juger à travers les seules traces, tronquées et parfois trompeuses, qu'exploite l'archéologie –, ces populations devaient aussi connaître une diversité certaine qui, très vite, alla en s'accroissant. Difficile aussi de parler du Pacifique dans son ensemble alors qu'à cette époque, toute la partie orientale demeurait encore inexplorée par l'homme. Ce qui est en revanche certain, c'est que cette expansion des Austronésiens – qui constitue une histoire commune pour la plupart des peuples du Pacifique – traverse et annule les divisions entre Mélanésie, Micronésie et Polynésie préconisées par Jules Dumont d'Urville et fonde, au-delà de leurs différences (anciennes ou apparues au fil du temps), un substrat culturel commun à l'ensemble des peuples concernés.

Du point de vue de l'histoire ancienne des peuples comme de réalités encore observables de nos jours, la très relative pertinence de la subdivision classique a conduit l'anthropologue Roger Green (1991) à proposer une distinction plus conforme à la réalité génétique, culturelle et historique. Ainsi distingue-t-il d'une part

« l'Océanie proche », confinée à l'ouest de l'extrémité des îles Salomon, peuplée très anciennement et influencée plus tard par l'apport humain et culturel lié à l'installation de la mouvance *lapita*, avec la coexistence des langues papoues et austronésiennes et une extrême diversité culturelle; d'autre part, « l'Océanie lointaine », plus récemment colonisée par l'homme, et uniquement par des populations porteuses de la culture *lapita*, s'exprimant toutes dans des langues austronésiennes. Du fait de leur héritage culturel commun et de leur histoire, les populations de « l'Océanie lointaine » possèdent une diversité culturelle bien plus faible. Parmi elles, celles du « triangle polynésien » (Hawaï, Nouvelle-Zélande, île de Pâques), installées récemment dans la région et ayant conservé entre elles des relations durant des siècles, présentaient au moment du contact avec l'Occident une grande proximité culturelle qui autorise à les inclure dans un espace culturel global – tout en se gardant d'alimenter le « mythe » identitaire récent d'une sorte de nation polynésienne, centrée sur le *marae* Taputapuatea de Rai'atea.

Éric Conte

Université de la Polynésie française

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

GREEN, R. C., « Near and Remote Oceania: Disestablishing "Melanesia" in Culture History », in PAWLEY, A. (dir.), *Man and a Half: Essays in Pacific Anthropology and Ethnobiology in Honour of Ralf Bulmer*, Auckland, Polynesian Society, 1991, p. 491-502.

HOGG, A. G., LOWE, T. G., PALMER, J. G., REIMER, P. J. et NEWNHAM, R. M., « A Wiggle-match Date for Polynesian Settlement of New Zealand », *Antiquity*, n° 77, 2003, p. 116-125.

KIRCH, P. V. et GREEN, R. C., *Hawaiki, Ancestral Polynesia. An Essay in Historical Anthropology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.

TCHERKEZOFF, S., *Polynésie-Mélanésie. L'invention française des « races » et des régions de l'Océanie (XVI^e-XIX^e siècles)*, Pirae, Au vent des îles, 2008.

VARGAS, P., CRISTINO, C. et IZAURIETA, R., *1000 años en Rapa Nui, Arqueología del asentamiento*, Santiago, Editorial Universitaria, 2006.